



Simon

“ Cet album est né avec la contribution de tous les amoureux de la musique

Winsé

Aussi bien à l'aise avec sa voix qu'avec les instruments de musique, **Simon Winsé, 38 ans, originaire du Burkina Faso, installé en région parisienne, est un artiste polyvalent.** Dans son premier album, *Dangada (La joie)*, qui sort ce 2 février, au centre FGO Barbara, à Paris, **il mêle aisément les sonorités traditionnelles africaines et modernes, chantant les affres de l'exil, rendant hommage aux femmes, ou encore nous incitant à quitter le monde matérialiste pour revenir à l'humain.** Il se confie à *Amina* sur cet opus qu'il a mis six ans à réaliser.

Arborant fièrement ses dreadlocks, la première chose qui étonne lorsqu'on rencontre Simon Winsé c'est l'énergie qu'il dégage. C'est aussi cette dernière qui émane de lui lorsqu'il est sur scène, captivant son public avec sa voix chaude, grave et puissante. Il faut dire que l'artiste très engagé, issu d'une famille de musiciens hors pair, très imprégnée des traditions, n'hésite pas à chanter pour les enfants malades, les personnes âgées en maison de retraite ou encore les réfugiés fuyant la guerre. Celui qui a vécu au village avant de venir en 2000 à Ouagadougou pour se former auprès de son frère Tim Winsé, célèbre instrumentiste, est aussi un ardent défenseur des instruments traditionnels de musique comme l'arc à bouche, le n'goni, ou encore la flûte peule qu'il prône et veut préserver pour ne pas qu'ils disparaissent face à un monde qui change à grande vitesse.

Comment s'est déroulée la préparation de votre album ?

J'ai mis beaucoup de temps à réaliser cet album qui a vu le jour sous le label Gigantonium et est distribué par L'Autre Distribution. Je de-

vais aussi trouver des financements pour le concrétiser en plus de mes fonds propres et économies récoltés grâce aux nombreux concerts que j'ai effectués. Finalement, avec l'équipe qui m'accompagne et me soutient, on a tenté le financement participatif sur Kiss Kiss bank et on a réussi à récolter 7 000 euros ! Nous avons enregistré l'album d'abord au Burkina avec des musiciens burkinabè puis nous l'avons finalisé en France. En fait, cet album est né grâce à la contribution des amoureux de la musique.

Vous chantez en langue samo et bambara.

Quel est le principal message que vous transmettez à travers votre opus ?

J'y chante beaucoup l'amour, mais aussi les femmes car sans elles rien n'est possible. Dans le morceau « Bemamendare », je rends hommage à nos mamans, qui sont très braves. Ce sont elles qui nous ont portés pendant neuf mois, elles méritent vraiment le respect. Je parle aussi des problèmes liés à l'exil, car quitter son pays pour en rejoindre un autre n'est jamais simple. C'est par exemple très dur pour une mère de voir l'enfant qu'elle a mis au monde partir à l'étranger. Souvent elle pense à lui et se demande si elle le reverra un jour.

En Afrique, pour beaucoup de mamans, ce qui compte c'est de revoir leur enfant et non l'argent qu'il va rapporter de l'étranger. Donc, je lance un message aussi à travers cet album pour appeler tous ceux qui sont partis de leur pays à revenir voir leur mère pendant qu'il est encore temps, avant qu'il ne soit trop tard car la mort peut nous frapper à tout moment.

“ Je pense qu'il faut s'intéresser davantage aux migrants pour mieux les connaître et comprendre leurs difficultés ”

Vous semblez très proches des femmes qui vous ont élevé en Afrique, notamment votre grand-mère. Quel lien entreteniez-vous avec elle ?

J'étais très proche de ma grand-mère qui a beaucoup contribué à mon éducation. Elle est devenue aveugle avant la fin de sa vie mais malgré tout elle reconnaissait chacun de ses petits enfants. Dès qu'on lui disait bonjour, elle reconnaissait le son de notre voix. Ça, c'était magique ! (rires) Ma mère et ma grand-mère m'ont beaucoup apporté. Elles m'ont enseigné l'importance et la valeur de l'humain, le comportement que je devais avoir quand je parlais quelque part et me retrouvais au milieu de gens plus âgés que moi. Elles m'ont appris à toujours respecter mes aînés. Elles étaient très ouvertes et acceptaient toutes les cultures et les gens issus de divers horizons. Ce sont elles qui m'ont formé et permis de devenir l'homme que je suis aujourd'hui. Elles m'ont aussi conseillé de ne jamais faire semblant de travailler. Un enseignement qui me sert dans ma vie de tous les jours. Quand je suis en concert, je me donne à fond sinon autant ne rien faire.

Comment définissez-vous votre style musical, dans lequel vous n'hésitez pas à incorporer des instruments traditionnels de musique, dont certains comme l'arc à bouche sont presque en voie de disparition ?

J'estime que je fais de la musique moderne, mais simplement j'y intègre des instruments traditionnels. Mon objectif, c'est de prendre ces instruments et de les mêler à la musique actuelle. Beaucoup d'artistes africains ont une mauvaise image des instruments traditionnels et craignent qu'on les prenne pour des villageois quand ils les intègrent dans leur musique. Je veux leur prouver à travers mon album que c'est possible de mêler ces instruments à la musique actuelle et de faire quelque chose de beau. J'ai un projet qui me tient particulièrement à cœur : construire un centre de formation dans mon village, au Burkina Faso pour que les plus jeunes bénéficient d'une éducation musicale avec les instruments de musique traditionnels. J'ai même créé une association, que j'ai nommé *Dangada*, dans le but de concrétiser ce projet. Je voudrais non seulement qu'ils apprennent à en jouer mais aussi à les fabriquer. Ces instruments sont en train de disparaître et commencent à tomber dans l'oubli. Je refuse qu'une telle chose arrive car j'estime qu'ils font partie de notre héritage et patrimoine culturel. Et je veux me battre pour les pérenniser notamment auprès des plus jeunes.

Vous effectuez des représentations notamment auprès des réfugiés en France. Pourquoi cela vous tient-il tant à cœur de chanter pour eux ?

Je sais combien il est difficile de quitter son pays pour partir dans un autre endroit qu'on ne connaît pas. Quand je joue devant les réfugiés, je sens qu'ils se retrouvent dans ma musique, comme s'ils voyageaient de nouveau vers leur pays d'origine. À la fin de mes représentations, beaucoup pleurent et viennent m'embrasser. C'est le pouvoir de la musique qui n'a pas de frontière. Je trouve très grave que beaucoup d'États en Europe regardent les réfugiés d'un mauvais œil et leur demandent de repartir chez eux sans même se demander pourquoi ils sont là. Ils font fausse route car les réfugiés sont partis de chez eux parce qu'ils n'avaient pas le choix. Chaque être humain veut vivre dans un endroit meilleur, où il y a la paix. Personne ne souhaite la guerre. C'est comme les oiseaux migrants qui migrent pour rechercher un climat plus clément pour eux. Je pense qu'il faut s'intéresser davantage aux migrants pour mieux les connaître et comprendre leurs difficultés.

À l'heure du star-system qui domine, pourquoi est-ce si important pour vous, en tant qu'artiste, de toujours privilégier l'humain avant tout ?

Sans humanité tout ce que l'on fait ne sert à rien. C'est ma vision des choses. L'art, ce n'est pas fait pour s'enrichir, c'est avant tout un don qu'on doit partager et mettre au service des autres. Moi je n'aime pas le mot « star ». En fait, je le déteste. Je me considère avant tout comme un artiste et mon but est de partager ce que je sais faire avec les autres. D'ailleurs à travers plusieurs chansons de l'album, j'appelle à quitter le monde matérialiste pour revenir à l'humain, qui est la chose la plus sacrée et importante que Dieu nous ait donnée. Or on est en train de détruire l'humain qu'il y a en chacun de nous à cause du système dominant qui a mis l'argent au-dessus de tout. Nous vivons dans un monde hypermatérialiste où l'on n'écoute que ceux qui ont de l'argent comme s'ils étaient les plus intelligents alors que c'est faux ! L'intelligence est universelle, elle est dans l'humain. Dans mon village, les sages disaient que « l'intelligence on l'a en soi ou pas. Toutefois, il n'est jamais trop tard pour apprendre. »

Vous parlez beaucoup des enseignements que vous avez reçus dans votre village. Vous en êtes-vous inspiré dans votre musique ?

Ma musique est en effet inspirée du conte et

du théâtre. J'ai beaucoup écouté les personnes âgées dans les villages qui racontaient des contes riches en enseignements. Mon album est comme un conte musical. Depuis que le monde est né le conte existe, donc j'y accorde beaucoup d'importance. Pour moi, c'est avant tout un héritage que je transmets à travers ma musique. Lorsque je chante, c'est comme si nous nous asseyions tous ensemble au village et qu'on raconte ce qui ne va pas pour ensuite essayer de trouver des solutions à nos problèmes. J'utilise la culture dont j'ai hérité de mon éducation pour transmettre des messages. La culture est pour moi très importante au sein d'une société partout dans le monde. Quand la culture est négligée, cela se ressent dans nos modes de vies et comportements. Nous devons tout faire pour la préserver.



Pourquoi êtes-vous si attaché au village que visiblement vous chérissez ?

J'ai constaté que les villageois manquent de confiance en eux et ignorent la beauté de l'environnement dans lequel ils vivent. Pourtant, ils n'ont pas besoin d'aller ailleurs car ils ont de l'or déjà sur place. Or, aujourd'hui ils veulent tous partir, notamment vers la ville, car en Afrique tout se fait dans les capitales. C'est donc à nous de développer les villages pour notamment inciter les jeunes à rester. En tant qu'artiste, je ne peux pas changer le monde. Mais j'essaye à travers ce que je fais d'apporter ma pierre à l'édifice. ●

Contact

http://simonwinse.blogspot.fr/